



© Gilles Molinier

# Nicolas Stavy

## *L'œil écoute*

**le 9 février - Salle Gaveau**  
**Rachmaninov, Liszt, Tishchenko**  
**Jean-Claude Gengembre (percussions)**

**LA CURIOSITÉ EN ÉVEIL, NICOLAS STAVY PORTE SUR LE CLAVIER UN REGARD ORIGINAL. SALLE GAVEAU, EN COMPAGNIE DU PERCUSSIONNISTE JEAN-CLAUDE GENGEMBRE DANS UNE MONUMENTALE SONATE DE BORIS TISHCHENKO, LE SPECTACLE SERA UN ENCHANTEMENT POUR LES YEUX ET LES OREILLES.**

**N**icolas Stavy connaît le corpus pour clavier comme personne. Cet amateur de vieilles cires, fin connaisseur des pianistes légendaires, sait distiller son art avec intelligence et sensibilité. Distingué dans de nombreux concours (Chopin de Varsovie en 2000, Genève, Salt Lake City, Young Concert Artists de New-York...), il remet sans cesse sur le métier les grandes œuvres, mais manifeste aussi un goût prononcé pour les chemins de traverse et les musiques oubliées (Hélène

de Montgeroult, Gabriel Dupont, Erich Wolfgang Korngold et Marie Jaëll dont il vient d'enregistrer des pièces dans un livre-disque édité par la Fondation Palazzetto Bru Zane). Son récital sort des sentiers battus : « J'ai bâti le programme autour de la thématique des cloches avec, en première partie, des pages de Debussy (Cloches à travers les feuilles), Liszt (les rares Cloches de Rome), Rachmaninov (la dernière des Études-Tableaux et le célèbre Prélude op. 3 n° 2), des mélodies de Debussy, Franck, Saint-Saëns transcrites pour

**Grand interprète du répertoire romantique, Nicolas Stavy est également un pianiste qui aime les œuvres rares du répertoire.**

piano et percussions par Jean-Claude Gengembre qui interprètera également l'une de ses compositions au titre surréaliste : Fenêtres sur Egaré ! » La rencontre avec le percussionniste soliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ne date pas d'aujourd'hui : elle s'est faite naturellement grâce à des centres d'intérêt communs pour le répertoire rare et ce même amour de la musique russe qui se retrouve dans leur vision de la Septième Sonate de Boris Tishchenko : « C'est en me documentant sur l'œuvre de Chostakovitch que j'ai découvert les sonates de l'un de ses élèves préférés, un musicien atypique, solitaire, introverti, hors du champ politique de l'époque (il a vécu de 1939 à 2010), peu soucieux d'être joué bien qu'il ait été un pianiste-concertiste expérimenté auquel on doit onze sonates, de la musique orchestrale (son Concerto pour violoncelle a été créé par Rostropovitch). Sa Septième Sonate pour piano et cloches (1982), d'une quarantaine de minutes, constitue un véritable monument architectural qui exige des moyens techniques surhumains. À la richesse de la polyphonie, de l'écriture horizontale et verticale, s'ajoute cet étirement du temps si typique de Chostakovitch dans ses dernières symphonies, mais le style de Tishchenko diffère, loin d'une simple imitation. Les cloches sont généralement assimilées à la notion de puissance comme dans La Grande Porte de Kiev de Moussorgski/Ravel, alors qu'ici elles interviennent davantage au niveau de la couleur et s'intègrent dans un discours organique. Sur le plateau de Gaveau, il y aura comme dans la Symphonie fantastique de Berlioz deux grandes cloches d'église pesant chacune quatre-cents kilos avec en supplément un glockenspiel et des cloches tubulaires. » Une impressionnante conjonction de forces pour cet événement exceptionnel tant sur le plan sonore que visuel.

● Michel Le Naour